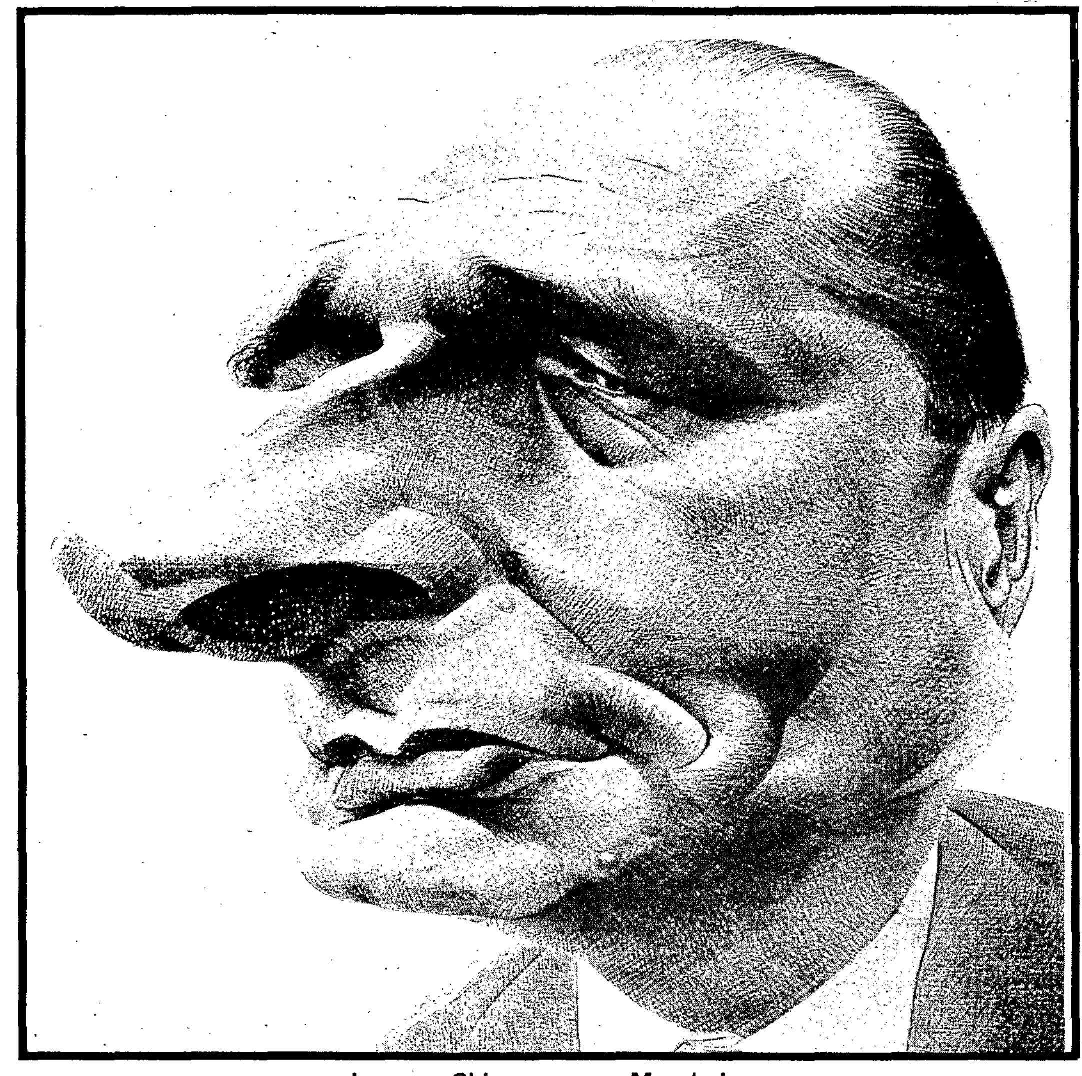


Jacques Chirac, vu par Morchoisne

fois plus souple et plus opérationnel. Plus nouvelle, sinon plus aisée à mettre en œuvre, est la décision d'organiser des rapports de coopération avec ceux de ses anciens partenaires de l'U.D.F. qui y seraient disposés. Double nécessité pour qui vise à l'élargissement de son assise politique et au recentrage de son mouvement. Plus originale est la création — hors R.P.R. — d'une manière de Club Jean-Moulin rassemblant *« les meilleurs dans leur spécialité »* — médecins, professeurs, hauts fonctionnaires, banquiers, énarques, économistes —, qui, bien que *« sans appartenance politique »*, n'en avaient pas moins offert leur concours au maire de Paris. Celui-ci attend d'eux qu'ils enrichissent la doctrine chiraquienne et fournissent éventuellement des cadres à son action future.

Un enjeu capital

Mais ses premiers efforts, Chirac les consacre entièrement à la prochaine bataille politique qu'il doit mener : celle des municipales de 1983 ; car elle peut lui faire conserver — ou perdre — la mairie de Paris. L'enjeu est pour lui capital. C'est à partir de son succès personnel à Paris et de la bonne tenue de son mouvement dans une épreuve qui avait été en 1977 le signe avant-coureur des futures victoires de la gauche que Chirac pourra envisager la bataille législative de 1986, et naturellement le combat présidentiel de 1988. Chirac est en effet convaincu que les socialistes ont gagné moins par la conquête d'un nouvel électorat que par l'effondrement de l'électorat majoritaire, réfugié en grande partie dans l'abstention. Il se fait fort de le reconquérir par un langage et un personnel nouveaux, par une meilleure écoute de ses desiderata et surtout par la déception que ne sauraient manquer de lui infliger les socialistes. Bref, le maire de Paris s'est remis en selle et est prêt à repartir pour une course de fond.

Mais courra-t-il seul ? Rien n'est moins sûr. Giscard prépare sa rentrée politique dans le silence de son quartier général de la rue François-Ier. Raymond Barre a établi son poste d'observation dans un cinq-pièces sis 176, boulevard Saint-Germain. De retour de Saint-Jean-Cap-Ferrat, où il a passé les vacances dans sa villa baptisée par hasard « les Dauphins », il reçoit beaucoup de courrier, auquel il répond : *« Le moment viendra où devront se rassembler tous ceux qui demeurent attachés aux orientations fondamentales de la Ve République. »* Même le sénateur-maire de Loudun, René Monory, rêverait d'être un nouveau Pinay, le sage qu'il faut bien appeler un jour, quand tout est perdu. Aux yeux de Chirac, toutefois, les deux derniers risquent de jouer en vain l'éternel recours. En revanche, l'entrée en piste de l'ex-président de la République présenterait pour lui un réel inconvénient. Non qu'il le crédite de quelque chance de succès mais la reconstitution de leur couple infernal devant l'opinion publique pourrait bien avoir à son détriment un effet négatif.

Ce n'est pas cela, bien sûr, qui peut arrêter Giscard d'Estaing, prêt à partir à la reconquête du pouvoir depuis l'instant de sa défaite. Mais repartir avec qui, avec quoi ? Il y eut bien, trois ans durant, une coalition giscardienne qui s'appelait l'U.D.F. et rassemblait le petit Parti républicain de V.G.E., les maigres troupes des démocrates sociaux de Jean Lecanuet, les débris du Parti radical et les Clubs Perspectives et Réalités de Jean-Pierre Fourcade. Coalition hétérogène, dont le ciment était le soutien au vainqueur, elle a fort mal supporté le traumatisme de la défaite. Les membres de la coalition s'égaillent en tout sens, en proie à une fébrilité vibrionnaire. Sans les trouver, apparemment, ils sont à la recherche de leurs troupes atomisées, de leurs structures bouleversées, d'une commune doctrine et d'un mode d'emploi de l'opposition.

Les structures ? *« Je suis pour une opposition multiple, et je crois vain le débat sur la fusion des partis constituant l'U.D.F. »*, déclare au « Point » Jean Lecanuet, président de l'U.D.F. mais aussi leader du C.D.S. *« Il faut un parti. Il faut désormais envisager la fusion sous le même sigle ou sous un autre »*, rétorque dans « le Monde » Jean-François Deniau, animateur de la campagne présidentielle de Giscard.

De rudes combats

Leur place dans l'opposition ? *« Ne jouons pas la politique du pire. Ne soyons pas le parti de la restauration ni celui des émigrés de l'intérieur*, proclame Lecanuet. *Situons-nous sur la frontière de la majorité pour la combattre. »* Bernard Stasi, président-délégué du C.D.S., nuance le propos en évoquant le projet de régionalisation de Gaston Defferre, qu'il suggère d'approuver. *« Lorsqu'il était associé à l'exercice du pouvoir, le C.D.S. n'a jamais cessé de se battre pour la décentralisation.* [...] *Nous resterons fidèles à ce combat, malgré le changement de côté »*, écrit-il. Mais à La Canourgue (Lozère), où le Parti républicain vient d'ouvrir son université d'été, le secrétaire général Jacques Blanc rugit : *« Nous sommes un parti d'opposition, dans une opposition irréductible* [...] *parce que les solutions qu'on nous propose ne peuvent qu'entraîner des catastrophes. »*

Il en va de même pour la doctrine. Jean-Pierre Fourcade est le seul qui ose déclarer tout haut : *« Nous sommes fidèles aux thèses et aux valeurs défendues par M. Giscard d'Estaing dans "Démocratie française". »* A l'évidence, chez ses amis et partenaires, la référence au « Livre » ne fait plus recette. Pour comble de malheur, l'U.D.F. est déchirée par des querelles d'hommes. De rudes combats se livrent en coulisse entre Michel Pinton, délégué général de l'U.D.F., et Roger Chinaud, que sa défaite aux législatives, dans le dix-huitième arrondissement de Paris, a privé de son poste de président de groupe, et qui mène l'offensive pour prendre sa place.

Une lutte sournoise oppose au sein du C.D.S. deux anciens ministres de Giscard : Jacques Barrot (Santé) et Pierre Méhaignerie (Agriculture). Il s'agit de la succession de Lecanuet, bien sûr, mais aussi de stratégie à plus longue échéance. *« Le premier ne serait pas hostile à un rapprochement ultérieur avec les socialistes, tandis que l'autre lorgne vers Giscard »*, affirme un de leurs amis communs. Cependant, qu'à La Canourgue Jacques Blanc, impavide, proclame urbi et orbi : *« Il n'y a pas de place pour les ambitions personnelles mais pour une ambition commune ! »*

La droite, ainsi revenue sur la scène en cette rentrée d'automne, présente décidément un bien curieux spectacle : deux champions cyclistes s'affrontent sur la piste. Après s'être observés au cours d'un long surplace, le premier démarre en trombe... tandis que le second semble encore occupé à rassembler ses roues, son guidon, sa selle et ses pédales.

IRÈNE ALLIER